

## LE SECOND LIVRE DES MIRACLES DE SAINT MARTIN

### PRÉFACE SUR LE SECOND LIVRE

D'autant que nous avons écrit des vertus de saint Martin, lesquelles nous avons vues ci-devant de nos yeux, ou que nous avons apprises de personnes dignes de foi, ayant grand désir d'empêcher qu'on ne laisse pas dans l'oubli ce qu'il a plu à notre Seigneur de faire à la louange de son évêque, nous voulons aussi raconter les choses admirables qui se sont passées de lui en notre temps, ne laissant pas peu de matière à des plumes plus disertes que la nôtre, d'écrire dignement son histoire, et nous contentant de prendre le soin de recueillir dans nos oeuvres ses vertus merveilleuses, afin que ce que l'industrie ne débitera pas avec éclat dans notre livre, le grand nombre des choses mémorables que nous ramasserons de toutes parts, le fasse considérer.

LE SECOND LIVRE DES MIRACLES DE SAINT MARTIN.

CHAPITRE 1

*De quelle sorte je fus délivré de la fièvre et de la dysenterie.*

En l'an 172 année depuis le trépas de saint Martin évêque, qui est la 12<sup>e</sup> du règne du glorieux roi Sigibert, après le décès de saint Eufrone évêque, je reçus le fardeau de la charge épiscopale, dont je suis très indigne, aussi n'est-ce point pour mon propre mérite, reconnaissant en ma conscience que je suis très méchant et enveloppé de péchés; mais par une grâce de Dieu toute singulière, qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient.

Le second mois de mon ordination, comme j'allais à la ville, je tombé malade d'une grosse fièvre avec la dysenterie, et je me trouvai si mal, que je désespéré entièrement de ma vie. Je ne faisais plus de digestion, et mon estomac ne pouvait plus rien supporter, si bien que la chaleur de la fièvre était toute la force de mon corps, ne faisant pas grande dépense d'ailleurs. Et la douleur que je sentais qui me pénétra dans les entrailles, ne me desséchait pas moins par les tortures qu'elle me faisait souffrir, que l'ardeur de la fièvre. Comme je me vis en cet état, je n'eus plus d'espérance de vivre, et je tournai toutes mes pensées à la mort, ne jugeant point qu'il y eut aucun remède pour moi dans toute la médecine. Ce qui ne m'empêcha pourtant pas d'appeler Armétaire premier médecin du roi, à qui je dis : *Vous avez employé pour moi toute votre industrie, et tous les secrets de votre art, mais tout cela ne m'a de rien servi. Il ne reste donc plus qu'une seule chose que vous puissiez faire pour moi : étant prêt de sortir de ce monde, je veux bien vous apprendre le moyen de faire un excellent thériaque. Prenez de la poudre au sacré tombeau de Monseigneur, et faites-en une potion, si ce remède ne me fait point de bien, il n'en faut point chercher ailleurs.* Alors ayant envoyé un diacre au sépulcre du saint évêque, il en apporta de la poudre, laquelle ayant délayée, ils me la présentèrent à boire : Et sitôt que je l'eus avalée, ma douleur s'apaisa et le tombeau me rendit la santé. Et certes ce remède eut un effet si présent, que m'ayant été administré sur les neuf heures du matin, je fut debout pour m'aller mettre à table sur le midi.

Il m'a semblé que je devais encore insérer à cette lecture, de quelle sorte Dieu me défendit que je ne permisse pas que devant moi des fous et des personnes trop libres, déclamassent contre les saintes solennités. Le lendemain que je fus guéri, qui était un jour de dimanche, étant venu à l'office, et ne voulant point me fatiguer, j'ordonnai à un prêtre de célébrer les solennités glorieuses. Mais ce prêtre ayant dit grossièrement, je ne sais qu'elles paroles de gaieté, plusieurs de nos gens lui dirent : *Il eut mieux valu se taire que de parler si mal.* Puis la nuit suivante, je vis un homme, qui me dit : Il ne faut jamais faire des questions inutiles en parlant des mystères divins. Ce que j'ai protesté de n'avoir point inventé; mais je vous rapporte fidèlement les mêmes paroles que j'ai ouïes. D'où vient, mes bienaimés, qu'il ne faut pas qu'aucun présume seulement d'agiter la moindre question sur ce mystère, bien qu'il semblât qu'on en eut parlé grossièrement, parce que devant la Majesté de Dieu, une simplicité pure vaut mieux que toute la subtilité des philosophes.

CHAPITRE 2

*De l'infirmité de Justin.*

J'ai jugé que je ferais une chose agréable de n'omettre pas ici, ce qui m'est échappé dans le livre précédent, où j'ai parlé de ces cierges que j'apportai du sépulcre du saint, par lesquels les orages furent apaisés et plusieurs furent guéris de maladies. Comme je les gardais par devant moi, Justin mon beau-frère, mari de ma soeur tomba malade; et sa fièvre ayant redoublé avec une grande douleur de tous ses membres, il se vit à l'extrémité, et m'envoya prier que si je pouvois trouver quelques remèdes pour le secourir, il était temps de les lui envoyer, parce qu'il s'en allait mourir. Comme je me suis toujours grandement confié en la vertu du saint pontife, je lui envoyé un de mes cierges par un garçon, et je lui demandé, qu'il le fit allumer devant lui, et qu'arrêtant ses yeux sur sa lumière, il fit sa prière à Dieu, et qu'il implorât la toute puissance du saint pour lui être secourable.

Le garçon porta ce que je lui avais baillé. Et le cierge étant allumé devant le lit du malade, on recueillit une étincelle de sa mèche que le feu avait déjà consumée, et ayant ratissé le cierge avec un couteau pour en délayer tant soit peu avec de l'eau, ils en firent un breuvage qu'ils

présentèrent au malade, qui ne l'eut pas plutôt avalé, qu'il reçut la santé, et nous fut ainsi rendu sans aucune incommodité. Il publia ensuite, de quelle sorte il avait été secouru par la vertu puissante du bienheureux prélat. Car il avait, accoutumé de dire, que sitôt que la clarté de ce cierge l'eut éclairé, il chassa les ténèbres de la nuit, et que dans la contemplation de la flamme, la fièvre le quitta, et son estomac qui avait été si longtemps débile, eut besoin d'aliment, et celui qui ne voulait que de l'eau pure pour éteindre l'ardeur de la fièvre demanda du vin. Tout cela certainement par la vertu miraculeuse du saint évêque, qui donne souvent secours aux affligés par une commisération abondante, et donne libéralement des remèdes aux infirmes.

### CHAPITRE 3

*D'une femme appelée Maurusa qui souffrait de grandes douleurs par les gouttes.*

Je crains fort que voulant aller trop loin, mon discours peu poli ne charge trop chaque page de ce livre. Une douleur de goutte affligeait grandement une certaine femme appelée Mauruse, en sorte que ses pieds s'étant recourbés vers ses cuisses, elle ne se pouvait aucunement tenir debout. Elle avait aussi le regard de travers et s'étant fort mal portée depuis longtemps temps, on eut dit qu'elle était morte, ou qu'elle se survivait elle même, sans qui lui restât aucune espérance de trouver de quoi vivre, si quelqu'un ne lui tendait la main pour avoir pitié d'elle. Et voyant passer tous les jours les personnes dévotes, elle leur demandait l'aumône pour vivre. Or il arriva qu'elle se trouva encore plus mal que de coutume, et ne se pouvait du tout aider de ses membres, sinon qu'il lui restait encore un peu de respiration, et pria se voyant dans une si grande extrémité, qu'on la portât aux pieds de saint Martin, où la douleur l'ayant pressée vivement, elle implora en criant le secours du saint homme pour avoir pitié d'elle. Enfin il la regarda et comme il n'avait jamais renvoyé les pauvres à vide, au jour de sa solennité, il rétablit l'action à des nerfs arides : et, de sa main droite qu'elle n'avait pu lever depuis six ans, il permit qu'elle fit le signe de la croix sur son visage. Il redressa ses pieds, et la fit marcher sans aucun aide, jusques à son petit logis, ayant aussi reçu la lumière à ses yeux, qu'elle avait perdue. Deux ans après retournant encore au tombeau du saint, où elle pria bien dévotement, et ses yeux s'étant ouverts, elle se leva avec la lumière. Nous écrivons ici cette merveille parce qu'à notre arrivée, elle reçut la vue, et pour le reste de son infirmité corporelle, elle était déjà guérie.

### CHAPITRE 4

*Du serviteur d'un prêtre appelé Simon.*

Le serviteur de Simon prêtre très fidèle et notre confrère, appelé Verane, qui avait les clefs de ses provisions, et qui s'arrêtant à garder soigneusement les choses qui lui étaient commises, s'étant trouvé attaqué de la goutte aux pieds, en fut grandement tourmenté une année entière, en sorte que les parties voisines s'en ressentirent, et ses nerfs s'en rétrécirent tellement qu'il en fut estropié. Ce que son maître ayant connu, et s'affligeant de la perte d'un si bon serviteur, le fit porter aux pieds du saint évêque, lui ayant fait vœu : Que s'il lui rendait la santé, il lui rendrait aussi la liberté, qu'il lui ferait couper les cheveux, et qu'il le destinerait entièrement à son service. Ayant donc été aux pieds de son précieux maître, après y avoir été cinq jours de suite gisant par terre comme immobile, enfin le sixième jour, il fut pris de sommeil, et pendant qu'il dormait, il lui sembla qu'il étendait ses pieds dans son lit plus qu'il n'avait de coutume. Et quand il fut éveillé, il se leva en parfaite santé. On lui coupa les cheveux, et quand il eut reçu la liberté il ne laissa pas de s'employer comme auparavant au service de son maître. Ô admirable rédemption acquise à un serviteur par les mérites du saint Homme ! Qui ferait jamais un pareil rachat avec mille talents, comme ce glorieux intercesseur pour la rémission de nos crimes en fait en un clin d'oeil, et tout d'un coup, sans monnaie d'or et d'argent, délivrant un corps de son infirmité et de sa condition servile ?

## CHAPITRE 5

### *D'un paralytique de la ville d'Auxerre.*

Un homme appelé Manulfe de la ville d'Auxerre, fut apporté au sépulcre de saint Martin, où s'étant arrêté en jeûne et oraison continuelle, il en rapporta ses pieds redressés, de tortus qu'ils étaient auparavant. Et ainsi il fut tellement rétabli par la vertu du saint, qu'ayant été porté à son sépulcre par les mains d'autrui. Il en retourna de son pied sans avoir besoin de personne, s'étant levé de là en notre présence en parfaite santé.

## CHAPITRE 6

### *D'un autre paralytique de la ville d'Orleans.*

Un autre paralytique du diocèse d'Orleans se fit amener dans un brancard à la sainte église où il fut longtemps couché devant la porte, proche du baptistère, laquelle s'ouvre sur le midi, et implorait le secours du saint évêque. Mais il arriva un jour qu'il fut beaucoup plus tourmenté qu'il n'était de coutume; de sorte que les voisins sortirent de chez eux aux grands cris qu'il faisait, pour lui demander ce qu'il voulait. C'est à la vérité que les ligaments de ses nerfs se dénouaient, et qu'ils se redressaient, au sujet de quoi il ressentait une douleur insupportable. Ainsi par la faveur de notre patron, il fut remis sur les pieds : et pleurant de joie, il se leva debout devant tout le peuple. Il fut en même temps reçu dans la cléricature, et quand sa santé eut été affermie il retourna en sa maison.

## CHAPITRE 7

### *D'un paralytique de Bourges.*

Un autre qui avait de la faiblesse à marcher appelé Leubovins admis dans la cléricature; mais se trainant par terre, parce que sa pauvreté ne lui permettait pas d'avoir quelqu'un qui le put porter, et s'avancait tous les jours peu à peu vers le sépulcre de saint Martin. Enfin un jour qu'il pleurait dehors du côté des pieds du saint, ses genoux et ses pieds se redressèrent à la vue du peuple, et reçut la santé. Ces trois merveilles se firent le même jour que le glorieux roi Sigibert ayant passé la Seine sans combattre fit la paix avec ses frères, afin qu'on ne doute point aussi que cette troisième victoire n'appartienne au bienheureux saint.

## CHAPITRE 8

### *D'un aveugle éclairé.*

En ce même temps un aveugle qui demandait l'aumône, et qui n'avait quoi que ce soit pour vivre, si quelqu'un par charité ne lui tendait la main, et ne recevait point de secours que de la pitié des personnes dévotes. Un jour qu'il s'était arrêté les pieds fermes devant le saint tombeau, il se sentit surpris aux yeux d'une fort grande douleur. Et comme il fut grandement tourmenté, ses yeux jetèrent une certaine écume : et du sang étant aussi sorti en assez grande abondance de ses paupières, il sembla renaître à la lumière, et reçut la clarté qu'il avait autrefois perdue.

CHAPITRE 9

*D'une femme aveugle.*

Une certaine femme appelée Gundetrude du pays de Vermandois,<sup>1</sup> avait perdu la lumière des yeux : mais ayant quitté sa maison et sa patrie, sa foi lui suggéra de venir à la sainte église, où s'étant appliquée au service plusieurs jours de suite, elle mérita de recevoir la vue d'un oeil. Puis ayant perdu le souvenir de son mari et de ses propres enfants, elle changea d'habit, et fut inspirée de Dieu de se rendre religieuse.

CHAPITRE 10

*D'une femme guérie du flux de sang.*

Je n'ai garde aussi de passer sous silence, de qu'elle sorte un flux de sang fut arrêté auprès du saint tombeau, comme celui qui le fut, pour avoir approché de la robe de notre Seigneur.

Une femme d'Auvergne qui vint avec son mari d'un bourg appelé Trasilli, étant travaillée d'un flux de sang prit son logis sur le parvis de l'église, d'où elle s'en allait tous les jours jeter par terre auprès du sépulcre, demandant quelque remède à son mal. Or il arriva un jour que s'en étant approchée pour prier, et l'ayant baisé, elle toucha ses oreilles et ses yeux du poêle qui le couvrait. Et tout à l'instant, son flux de sang s'étant arrêté, elle se trouva si bien guérie, qu'on eut dit qu'elle eut touché la frange de la robe du Rédempteur. Son mari étant aussi tombé malade, fut porté par ses gens à la porte de l'église, où après avoir prié avec beaucoup de foi, sa fièvre se modéra, et se porta fort bien ensuite. Et ainsi le mari délivré de sa fièvre, et la femme guérie de son flux de sang, retournèrent en leur maison, magnifiant les grandeurs de Dieu, et publiant par tout ses louanges.

CHAPITRE 11

*D'une femme boiteuse.*

La femme d'Aignan Tribun, appelée Unimole, se trouvant une nuit saisie de grande frayeur perdit l'usage d'un pied qui tomba dans une si grande débilité, qu'il la fallut soutenir pour marcher quand elle fut de bout. Mais ayant été apportée aux pieds de saint Martin, elle y tint toute une nuit par voeu un cierge entre les mains, comme nous célébrions des veilles dans l'église. Et quand le matin fut venu, la cloche de matines ayant sonné, elle se tint debout sur son pied débile, en sorte que n'y ayant plus de faiblesse, elle s'en alla chez elle à pied, sans que personne la soutint.

CHAPITRE 12

*D'un homme guéri du flux de la dysenterie.*

Il a quelque temps que saint Germain évêque de Paris étant venu à la fête du glorieux évêque, Ragnimunde qui était alors son diacre, et maintenant évêque, l'accompagna pour le service, grandement travaillé de la dysenterie. Mais saint Germain vint premièrement à la ville de son église, qui est située dans ce territoire. Comme il fut donc venu à Tours devant la nuit des veilles de la solennité, il commanda à son diacre de s'arrêter à la ville. *De peur*, lui dit, *que vous ne fussiez fatigué du chemin, et qu'il ne vous en arrivât plus de mal.* Il répondit : *La puissance de Dieu nous ordonne de souffrir quelque chose selon notre mérite, et pour moi, puisque vous le voulez, je ne sortirai donc point que pour aller à l'église de l'évêque : car j'ai une fermée créance que si je vais à son sépulcre, je serai guéri.* Et tout aussitôt ayant monté à cheval, il vint à l'église. Et dès le

---

<sup>1</sup> A l'époque contemporaine, le **Vermandois** est le pays dont la ville-centre est Saint-Quentin, ville du département de l'Aisne dans la région Hauts-de-France.

matin, ayant pris une potion de la poudre du sépulcre, il fut guéri de son infirmité et redevint en convalescence.

## CHAPITRE 13

### *D'un aveugle éclairé.*

Ursulfe de la ville de Tours du bourg qui est au-delà de Loire, étant devenu aveugle, vint implorer pour sa guérison les suffrages de saint Martin. Il servit deux mois entiers à son temple en jeûnes et en oraisons. Or il arriva, qu'un jour de la Résurrection de notre Seigneur, comme il était aux pieds de Monseigneur, et qu'il assistait avec le reste du peuple aux solennités des offices, soudain ses yeux s'étant ouverts, il commença de discerner clairement toutes choses, en sorte qu'il s'approcha du saint autel, pour communier, sans y être conduit de personne.

Mais je dirai qu'elle fut la cause de son aveuglement. Le premier jour de la Pâque il fut commandé par son maître d'aller autour de ses champs, et ayant trouvé une avenue par laquelle les bêtes y pouvaient entrer, il la voulut boucher. Mais, comme il s'y efforçait, il fut aveuglé, comme nous l'avons dit. Alors s'étant rendu auprès du sépulcre, il s'écria sans cesse pour demander la vue qu'il avait perdue. Et ce jour-là même, comme on distribuait au peuple la grâce du corps du Seigneur, le bienheureux évêque lui rendit la lumière : car au même temps que le soleil éclairait, les étoiles rendirent leurs clartés.

Quel médecin, je vous prie, se pourrait-il jamais trouver semblable à celui-ci, qui dans une seule infirmité donne deux remèdes salutaires ? Deux vertus puissantes sont opérées en un seul aveugle. Car ses yeux corporels sont ouverts pour contempler les choses terriennes, et en même temps les yeux du coeur le sont aussi, afin qu'il ne les désire point, ayant daigné le consacrer à son service. En sorte, s'il faut ainsi dire, qu'il sembla renaître au monde tout de nouveau.

## CHAPITRE 14

### *D'une fille paralytique.*

Je ne tairai point encore ce miracle, que le saint patron fit le jour de sa fête. Une fille de qualité atteinte de paralysie, avait perdu l'usage de marcher; en sorte que ses nerfs rétrécis aux jarrets, faisaient que ses talons joignaient contre ses cuisses. Son père l'ayant amenée à Tours, l'exposa devant les pieds de saint Martin, où elle fut là gisante trois mois de suite, demandant l'aumône de tous ceux qui passaient. Or il arriva que le jour de la solennité du saint, cette femme là même, comme nous disions les offices au lieu que nous avons nommé ci-dessus, se mit en prières avec beaucoup de foi. Et à l'heure même que dans la célébration de ces saintes solennités, nous parlions au peuple des vertus du saint, elle s'écria tant qu'elle pût, et se prit à pleurer, disant qu'elle endurait beaucoup de mal. Mais quand nous eûmes achevé notre entretien sur le sujet que je viens de dire, tout le peuple éleva sa voix, pour dire hautement à la louange du Seigneur, il est saint. Et au même instant les nerfs de cette fille se dénouèrent, et se tint sur les pieds à la vue de tout le peuple, et avec la grâce de notre Seigneur, elle vint jusques au saint autel pour communier, sans que personne la soutint en marchant. Et depuis ce temps-là, elle s'est toujours bien portée jusques ici.

## CHAPITRE 15

### *D'un aveugle éclairé.*

Un certain homme appelé Merobaude du Diocèse de Poitiers; comme il travaillait à sa besogne, fut frappé d'un cruel aveuglement par le malin esprit qui nous tend toujours des pièges. Ayant demeuré six ans dans cette incommodité. Il vint au temple de saint Martin : et là, s'étant adonné continuellement à la prière, le lendemain comme il s'y tenait debout à la fête du saint, il eut soudain en vision une grande clarté qui resplendissait autour de lui; et tout aussitôt ses yeux ayant été ouverts, il vit toutes choses distinctement. Et sans différer plus longtemps, s'étant fait clerc au même lieu, il se retira en pleine santé.

## CHAPITRE 16

*Des choses qui furent rapportées par un marinier.*

Ce que je vais dire fut encore un miracle mémorable. Comme le Seigneur en un jour de l'Epiphanie, eut donné d'excellent vin à la prière de l'évêque, et qu'il tira du vin du fond de la cuve, s'il faut ainsi dire, pour le donner à un pauvre, ayant autrefois changé l'eau en vin.

Il y a quelque temps qu'ayant traversé la Beauce, nous vînmes jusques au bord de Loire : et quand nous eûmes demandé avec soin au marinier qui nous devait passer de l'autre côté, quels étaient les bons endroits de la rivière pour pêcher, il nous montra un lieu, et nous dit, que saint Martin vous soit en aide. Mais nos gens prirent mal cette parole, disant : qu'en ce monde il ne leur était jamais arrivé de prendre quoi que ce soit. Le marinier nous dit : *ne doutez pourtant point que sa vertu ne soit puissante en ces choses-là. Et je veux bien vous raconter sur ce propos ce qui m'est arrivé cette année, ou de quelle sorte par l'invocation de son nom, j'ai toujours eu, avec l'aide de Dieu, tout ce que j'ai désiré. Enfin c'était un jour de l'Epiphanie que j'étais dans mon petit cellier, où je ne trouvai rien pour boire. Mais étant sorti delà, je me mis en prières, disant : ô saint Martin, envoyez-moi quelque peu de vin à cette solennité, afin que je ne demeure pas à jeun, tandis que les autres feront bonne chère. Comme je faisais cette prière, j'entendis une voix de l'autre côté de la rivière, qui m'appelait pour mener mon bateau à un homme qui passait par le pays. J'empoignai mes rames, et j'essayé de vaincre la rapidité de la rivière, pour aller du côté de la voix. Mais quand je fus au milieu de l'eau, un gros poisson s'éleva du fond de la rivière, et sauta dans mon bateau, lequel ayant aussitôt étouffé, après que j'eus passé mes gens du côté où ils voulaient aller, je retournai à ma maison, je vendis mon poisson pour un muid de vin, et j'allai prendre mon repas avec les autres. Vous connaîtrez par là, avec quelle promptitude ce saint fait paraître son pouvoir, en quoi que ce puisse être, vers celui qui l'invoque avec foi.*

J'appelle Dieu à témoin, que ce récit m'a été fait par la propre bouche du marinier.

## CHAPITRE 17

*Du duc Gontram.*

Un jour que Gontram Boson voulait passer la rivière de Loire auprès d'Ambroise, et qu'une nuit fort noire l'ayant surpris avec un vent contraire au milieu de l'eau, les mariniers se troublèrent, et les Vaisseaux qui soutenaient le pont s'étant séparés, s'enfoncèrent, et tous ceux qui étaient dessus tombèrent dans l'eau avec les bateaux submergés, jusques à la ceinture, sans néanmoins qu'ils se fussent dérobés sous leurs pieds. Et parmi le grand effroi que tout le monde en eut, Boson qui n'éleva point sa voix d'un ton enroué, implora le secours de saint Martin, et le pria de les secourir promptement, disant à ses gens avec beaucoup de confiance : *N'ayez point de peur, car je sais que la main du saint homme est toujours prête à faire du bien à ceux qui sont dans le besoin.* Comme il disait cela, les bateaux furent redressés, le vent contraire fut changé, personne ne périt, tout le monde gagna le bord, et le suffrage du saint confesseur fut si présent, que l'argent même qui était tombé dans l'eau, fut jeté sur la rive par sa grande rapidité, et ne fut point perdu.

## CHAPITRE 18

*De Landulphe, qui était sujet à des vertiges, selon les lunes.*

Un certain homme du territoire de Viane, appelé Landulfe, était fort tourmenté d'un démon lunatique, en sorte qu'il s'imaginait fort souvent qu'il était assiégé de l'ennemi, et se jetait en terre, poussant de sa bouche une écume ensanglantée, et on eût dit qu'il était mort; qui est une sorte de maladie que les médecins appellent épileptique, et que les villageois appellent mal caduc, du mot qui signifie choir, pour dire tomber. Comme cet homme se vit donc sujet à ce mal-là, ayant oui parler de la renommée du grand pontife, il vint à sa sainte église, afin que ses suffrages qui sont si présents et si utiles à tous, lui fussent aussi salutaires. Mais étant venu en ce lieu-là plein de foi, la colère du démon qui l'agitait, le tourmenta plus furieusement qu'il n'avait accoutumé, et ne lui

était pas permis d'entrer dans le parvis, à cause de sa maladie où se mêlaient les démons, laquelle lui donnait de la confusion, quand elle le prenait devant tout le monde, quoique dans le parvis néanmoins il n'eut point été exposé à ce danger. Et certes quand il y fut entré, les démons parurent visiblement autour de lui avec un grand bruit d'armes offensives, toutes prêtes à l'aller percer de mille coups, quoique les pointes des dards fussent émoussées. Que si l'effroi le faisait enfoncer dans la terre, aussitôt une foule horrible de grenouilles semblait sauter sur lui, et on entendait publiquement des voix qui sortaient de la bouche de cet homme, criant sans cesse : *Ce Martin que tu as réclamé ne te pourra subvenir, parce que tu nous es acquis.* Mais à cela, demeurant ferme avec le bouclier de la foi, il n'opposait que le signe de la croix, et mettait ainsi ces démons en fuite, qui occupaient l'air d'une manière terrible. Après ces vaines illusions, l'ennemi voyant qu'il ne se pouvait assujettir cet homme, s'efforça de le tromper par ses ruses. S'étant travesti de la ressemblance du vieillard vénérable, il se présenta devant lui en cet état, disant : *Je suis ce Martin que vous réclamez, levez-vous, et adorez devant moi, si vous voulez recevoir la santé.* A qui celui-ci dit : *Si vous êtes Martin mon Seigneur, faites sur moi le signe de la croix, et je vous croirai.* Mais le démon ayant ouï seulement le nom du digne qui lui est toujours si contraire, s'évanouit comme de la fumée. Cet homme après cela se tenant debout aux pieds de notre glorieux maître, parut tout assoupi, et vit la sainte église comme toute resplendissante d'une nouvelle lumière, de laquelle le saint sortit, pour lui dire : *Votre oraison est exaucée, et vous serez guéri de l'infirmité qui vous tient.* Puis ayant fait le signe de la croix sur sa tête, il se retira. Alors cet homme étant revenu à soi-même, toutes sortes d'embûches ayant été éloignées d'auprès de lui, il sentit bien qu'il avait reçu la parfaite santé.

Toutefois après l'avoir reçues, comme il se laissa emporter à prendre du vin avec excès, et qu'il s'en fut lavé le corps trop longtemps sans y mettre de l'eau, il en eut un grand mal de côté, et perdit l'usage d'un pied et d'une main, dont les nerfs se retirèrent. Mais ayant repris l'abstinence, et s'étant fait raser la tête, il fut encore une fois guéri par la vertu du saint.

## CHAPITRE 19

### *De Theodomer diacre.*

Tandis que nous écrivons succinctement chaque miracles du bienheureux homme, et que nous ne les étendons point en de grands discours, nous continuons avec beaucoup de crainte et de pudeur le chemin que nous avons commencé, parce que nous avons toujours peur que les plus habiles gens ne disent de notre ouvrage, il se pouvait écrire avec beaucoup plus d'ornement. Mais il nous a semblé que dans l'occupation que nous nous sommes donnée aux matières ecclésiastiques, comme dans l'histoire qui appartient à l'édification de l'Eglise, laissant à part cette grande abondance de paroles qui ne sert de rien, nous avons crû qu'il le fallait écrire d'un style simple et concis, pour exposer aux yeux du monde les vertus miraculeuses du saint évêque; et n'ennuyer pas d'une trop longue lecture ceux qui se connaissent en ce genre d'écrire, afin que le lecteur soit incité à lire cet ouvrage, et que le saint soit justifié par son oeuvre.

Theodomer diacre, qui pour des cataractes qui lui étaient descendus sur les yeux, les eut tout bouchés l'espace de quatre ans, avec beaucoup de douleur, vint en la cellule de Cande, où le bienheureux homme était décédé; et s'étant prosterné auprès de son lit, où il passa toute la nuit en larmes et en prières, sans bouger d'une place, comme s'il eût été immobile; ayant mouillé la terre de ses pleurs, et échauffé de ses soupirs le bois du balustre, quand le jour commença de luire, les cataractes de ses yeux s'étant ouverts, il vit la lumière. Qu'est ce qu'ont jamais fait de semblable tous les médecins et tous les opérateurs du monde avec leurs errements, qui font plus de mal qu'ils ne donnent de remèdes, quand un oeil est étendu ou percé d'équilles, qui représentent bien davantage les tourments de la mort, qu'ils ne sont capables d'ôter des yeux les empêchements de la lumière. En quoi si l'industrie leur manque, ils préparent à celui qui souffre un éternel aveuglement. Mais à ce saint confesseur, sa volonté est son ferrement, et sa vertu est le seul onguent qu'il administre au patient.



CHAPITRE 20

*De Didier, énergumène.*

Dans cette même cellule, Didier énergumène étant venu de l'Auvergne, après s'y être bien de battu une nuit entière, dès que le matin fut venu, il s'écria que saint Martin le brûlait; mais parmi tous ses cris il vomit je ne sait quel vilain pus mêlé avec du sang, et quand il eut jeté le démon, il fut guéri. Et laissant la poussière gâtée d'une vilaine sanie, il sortit du monastère en parfaite santé.

CHAPITRE 21

*D'un homme qui avait la main percluse.*

Quelqu'un au même lieu qui avait la main débile avec les doigts tous retirés, en sorte que ses ongles entraient dans la chair de sa main, où comme le sang en sortait, il souffrait une douleur extrême. Mais s'étant prosterné devant le tombeau de notre glorieux maître, pleurant et priant autant par l'excès de sa douleur, que par la vivacité de sa foi, le jour suivant ses doigts s'étant redressés, il eut la main guérie.

CHAPITRE 22

*D'une dame appelée Remie.*

Une dame appelée Remie s'étant sentie d'une pareille infirmité, eut recours à un pareil remède et vint en grande dévotion à la même cellule, où ayant persévéré en veilles et en oraisons, quand elle eut nourri la communauté assemblée en ce lieu-là, elle en remporta son bras guéri d'aride qu'il était devenu avec les doigts de la main du même bras qui s'était rétréci. Et ainsi ayant servi les pauvres de ce lieu-là toute la journée, lesquels sont bénits, elle s'en retourna chez elle en parfaite santé. Cette dame donna depuis tous les ans une pitance raisonnable aux frères de cette maison-là.

Or il arriva une fois qu'une de ces femmes s'étant trouvée fort malade de la fièvre quarte, comme elle vint selon sa coutume, pour donner le repas à ces pauvres, elle implora le secours du saint homme, et s'étant appliquée quatre jours de suite en prières et en oraisons dans la sainte cellule, cette femme fut entièrement guérie de sa fièvre, et la dame s'en retourna chez elle avec toute sa famille magnifiant les grandeurs de Dieu.

CHAPITRE 23

*D'un aveugle appelé Vivaste.*

Un certain homme appelé Vivaste ayant fait choses semblables reçut la lumière, tandis qu'il donna les choses nécessaires pour la vie aux pauvres de ce lieu-là. Celui-ci ayant été plusieurs années affligé d'un grand aveuglement, avait de coutume que venant de son pays, à cette cellule du saint, il donnait un grand dîner aux pauvres de ce lieu-là; et après qu'il avait célébré dévotement les veilles, il leur faisait bonne chère, les servant de tout son pouvoir comme s'il eût été leur serviteur à gages. Ayant donc fait cela plusieurs années ainsi que nous l'avons déjà dit.

Une fois ayant accompli son vœu et son service, il se prosterna auprès du balustre du lit saint pour prier : et quand il prenait congé, il souhaitait d'y retourner. Enfin s'étant levé après avoir achevé son oraison, il ouvrit tant soit peu les yeux, regarda la courtine de soie qui pendait du balustre en bas, et dit : *Je vois là comme un manteau de soie qui pend en ce lieu-là.* Ses gens lui dirent : *Nous connaissons parce que vous dites que vous voyez véritablement.* Après cela il se prit à pleurer et à prier. Qu'il plût au saint confesseur d'achever ce qu'il avait commencé. Et s'endormit au fort de sa prière, auquel un homme parut en vision, qui lui dit : *Allez à l'église de saint Martin : et là, vous obtiendrez une plaine santé.* Il ne différa pas plus longtemps s'y étant fait

mener par ses gens : et sitôt qu'il eut touché le tombeau du saint confesseur, il reçut entièrement la lumière par le secours de la foi.

## CHAPITRE 24

*D'un homme perclus de tous ses membres.*

À Bourges une certaine femme engendra un fils dont les jarrets donnaient dans l'estomac, et les talons de ses pieds se joignaient contre ses cuisses, ses mains adhéraient à sa poitrine, et ses yeux étaient entièrement fermés. Si bien qu'il ressemblait plutôt à un monstre qu'à un homme. Et comme il ne pouvait être regardé de plusieurs sans dérision, et que sa mère eut souvent des reproches à souffrir, de ce qu'elle avait mis au monde un tel enfant, elle confessa avec larmes : *Qu'elle l'avait engendré une nuit de dimanche, mais que ne l'ayant osé tuer comme un monstre, elle croyait qu'elle le devait nourrir comme son enfant.* L'âge lui étant venu, elle le donna à des mendiants, qui l'ayant mis dans une charrette, le traînèrent partout avec eux, et le montrèrent aux peuples, dont ils tiraient leur substance par son moyen. Comme cela eut duré longtemps de la sorte, enfin dans l'onzième année de son âge, il vint à la fête de saint Martin, et l'ayant laissé dehors devant le sépulcre, il y coucha misérablement. Mais la fête étant passée, il reçut la vue et l'ouïe. De là on le remit à sa vie accoutumée, et demandait l'aumône. Puis l'année suivante, il vint encore à la solennité de la fête, et fut mis au même lieu où il était auparavant, et quand les fêtes furent passées, tous ses membres s'étendirent en la place où ils devaient être, et reçut une parfaite santé.

Mais de peur qu'on ne s'imagine peut-être que toutes ces choses-là sont incroyables, j'ai vu cet homme-là même fort bien guéri, et ce n'est point d'une autre bouche que de la sienne propre que j'ai appris toutes ces choses. Mais parce que j'ai dit que cela lui était arrivé pour le péché de ses parents, pour avoir violé la sainteté de la nuit du dimanche. Gardez vous donc bien, hommes mariés, de rien exiger de semblable en ce temps-là; c'est assez des autres jours de la semaine. Mais vous devez employer tout le dimanche aux louanges de Dieu, sans contracter aucune souillure. Et certes si en ce jour-là ceux qui sont mariés habitent ensemble, les enfants qui en viendront seront contrefaits, ou épileptiques, ou lépreux. Que ce que j'envies de dire vous serve d'instruction, de peur que le mal d'une seule nuit, ne s'étendît en plusieurs années.

## CHAPITRE 25

*D'un paralytique guéri.*

J'expliquerai quel miracle merveilleux s'est fait entre tous les autres, comme nous étions en prières, et qui après un déplaisir extrême nous apporta une joie indicible, nous donnant des marques bien certaines de la vertu du saint, et rassurant nos doutes, aussi bien que les pensées flottantes du peuple. Car comme nous sortions de l'église la nuit de Noël, où nous avons passé les veilles, et que nous nous disposions d'aller à la basilique du saint, un des énergumènes plus véhément que les autres, commença fort à s'agiter; et se déchirant soi-même et se choquant par tout rudement criait de toute sa force et disait : *C'est en vain que vous allez au sépulcre de saint Martin, vous venez inutilement à son église, parce qu'il vous à tous abandonnés pour beaucoup de crimes que vous avez commis. Aussi a-t-il horreur de vous, et il est maintenant à Rome où il fait des merveilles. Il y rend la lumière aux aveugles, il y fait marcher les paralytiques d'un pas assuré, et y met fin à toutes sortes de maladies par sa grande vertu.* A cette voix du diable tout le peuple fut troublé, et non seulement les coeurs des moindres personnes furent ébranlé, mais nous en fûmes tous transis de frayeur. Etant donc entrez pleins de larmes dans l'église, nous nous jetâmes tous par terre pour prier, pour mériter la présence du saint homme, lorsque nous vîmes Bonulfe qui pour une grande fièvre qu'il avait depuis trois ans passés, avait les deux mains toutes contrefaites et un pied raccourci, et qui pour s'être trouvé à la fête du saint, avait obtenu la guérison de ses mains, et n'avait plus qu'une faiblesse au pied qui le faisait encore un peu boiter; mais s'étant jeté devant l'autel pour demander que celui qui lui avait rendu l'usage de ses mains, ne lui déniât point celui du pied, pendant son oraison l'accès de sa fièvre était violent, et il lui semblait qu'il était étendu sur le chevalet tant il souffrait de douleur. Cependant cette douleur fut si excessive, que de suppliant qu'il était, il devint revêche, et fit des reproches véhéments à celui

qu'il était venu trouver exprès pour chercher en lui du remède, et lui disait : *Ô mon Seigneur, j'étais venu chercher de vous la santé, et non pas les tourments, bien que si je ne la mérite pas, je ne sais s'il est juste que vous augmentiez mes douleurs.* Nous nous assemblâmes autour de lui en pleurant attendant la venue du bienheureux. Et cependant, comme on célébrait les saintes solennités, ayant offert sur l'autel les sacrés présents, et le mystère du corps et du sang de notre Seigneur, après qu'il eut été couvert du voile, selon la coutume, les jointures de ses nerfs s'amollirent, et la peau du jarret s'étant rompue, le sang en découla, et il étendit son pied qui fut guéri. Ce qu'ayant vu de mes yeux, je rendis grâces à Dieu tout-puissant, et mouillant le tombeau de mes larmes, je me tourné vers le peuple pour lui dire : *Que toute crainte se retire de vos coeurs, puisque le bienheureux confesseur demeure avec nous, et n'ajoutez point du tout de foi au diable, qui n'a jamais dit un seul mot de vérité. Il est menteur dès le commencement du monde, et ne persiste point dans la vérité.* Comme j'eus parlé de la sorte, le deuil de chacun se convertit en joie. Et celui qui était infirme se tint debout devant moi, délivré de tousses maux. Tout le peuple qui le vit, en fit des acclamations au ciel, disant : *Gloire à Dieu aux lieux suprêmes;* et nous fûmes éclairée de la présence du bienheureux confesseur, comme autrefois les bergers le furent par la lumière des anges, dont les effets de sa vertu ne nous ont pas permis de douter. Et ainsi, ayant été délivrés de la crainte de l'ennemi, ils furent tous fortifiés par la protection de Jésus Christ.

## CHAPITRE 26

### *De Paul devenu muet.*

Ce fut ainsi qu'un jour de l'Epiphanie, le bienheureux homme parut quand il ouvrit la bouche d'un muet devant tout le peuple. Un clerc de Cande, appelé Paul, vint au monde plein de labeurs avec les mains fermées, pour être inutile à toute sorte de travail. Mais de dire pourquoi il naquît de la sorte, ou si ses parents avoient péché pour le faire naître ainsi estropié, ce n'est pas à nous de le décider. Il n'y a qu'une seule chose en cela que nous savons bien, qu'en celui-ci, comme en tous les autres infirmes, la grâce de notre Sauveur s'est manifestée. Comme il fut âgé de dix ans et que les ongles vinrent à lui croître, il sentit de cruelles douleurs aux mains, et telles que ne les pouvant supporter, il fut au tombeau du bienheureux confesseur et là s'étant comporté plusieurs jours avec grande abstinence, il s'en retourna avec ses doigts redressés et ses mains guéries. Puis environ cinq années après, il encourut une terrible incommodité. Comme par la violence d'une grosse fièvre, il se trouva si fort exténué qu'il en perdit la vue, et quand même il n'eut plus la fièvre, la parole ne lui put revenir, mais le conduisit en fut tellement bouché, qu'il ne put pousser qu'une espèce de mugissement. Mais ayant joint ensemble trois petites tablettes de bois avec une louvoie, il les faisait choquer les unes contre les autres, et le son qu'il ne pouvait exprimer de sa bouche, il le faisait entendre par le bruit de ces cliquettes, dont les vigneronns se servent utilement quand ils veulent éloigner de leurs vignes les compagnies d'oiseaux qui les viennent gâter. Cet homme-là étant donc venu à l'église du saint; en cette nuit là même que notre Seigneur Jésus Christ, qui ne buvait que de l'eau, donna du vin aux conviés, il se résolut d'y passer la nuit en veilles aux pieds du saint : et s'y endormit après minuit, où pendant son sommeil il eut une vision qui lui fit peur, mais qui lui délia la voix et qui lui ouvrit la bouche, pour dire ces paroles : *saint Martin Monseigneur délivrez moi.* Et ainsi du sang sortant de sa bouche, il reçut en même temps la parole et l'ouïe.

## CHAPITRE 27

### *D'une femme paralytique.*

Quand le roi Sigibert eut été tué, et que Chilperic échappé de la mort dont il était menacé, eut reçu son royaume, Ruceolene avec ses manceaux affligea grandement la ville de Tours; en sorte que faisant par tout le dégât, il ne lassait aucune espérance de recueillir quoi que ce soit pour la nourriture des ecclésiastiques et des pauvres, les maisons des uns et des autres ayant été entièrement ruinées.

Le lendemain il envoya dire, que les hommes qui s'étaient réfugiés dans l'église du saint, pour une faute qui ne nous était pas inconnue, en fussent retirés par les clercs : et que si on

différait de le faire, il mettrait le feu partout. Ce discours nous affligea beaucoup, et ce fut avec la tristesse au coeur que nous fûmes à la sainte église, et que nous implorâmes l'assistance du saint. Aussitôt une femme paralytique qui était percluse et courbée depuis douze ans, fut redressée devant nos yeux. Et ce Ruceolene ayant passé la rivière, tomba en un instant malade de la jaunisse, et se trouva réduit aux mêmes accidents qu'Herodes, pour lui faire souffrir les mêmes incommodités qui seraient trop longues à raconter, fondant comme de la cire goutte à goutte devant le feu; et cinquante jours après il mourut, étant devenu fort enflé d'hydropisie.

## CHAPITRE 28

### *D'une femme aveugle.*

Je ne tairai point aussi qu'en ce temps-là, le lit de la rivière se remplit tellement d'eau par la permission de Dieu, et par la vertu de son glorieux saint, sans inondations de pluies, que l'ennemi ne la pût passer pour approcher de la ville, et pour lui faire souffrir beaucoup de mal. Or le jour qu'on fait la solennité de la cène de notre Seigneur, quand ayant confondu le traître disciple, il donna pour le salut du monde la chair qu'il avait préparée à ses apôtres, comme tout le monde se hâtait d'aller à l'église pour faire ses dévotions, et rendre ses vœux au Seigneur, une femme devenue aveugle depuis fort longtemps, s'étant trouvée à la ville, se prit à pleurer, et à dire : *Malheur à moi, qui suis devenue aveugle pour mes péchés; je ne mérite point d'attendre cette fête avec le reste du peuple.* Alors étant prosternée par terre avec de grandes pleurs, elle invoqua le nom du saint confesseur. Puis ayant achevé son oraison, la lumière lui fut rendue, et vint à l'église avec une vue admirable, pour y rendre grâces à Dieu. Il y eut aussi ce même jour un énergumène, qui y fut délivré par la vertu du saint.

## CHAPITRE 29

### *De deux aveugles.*

Deux aveugles venus de Bourges, avec des paupières desséchées et jointes ensemble, par une humeur onctueuse comme de la glu, se vinrent jeter aux pieds de saint Martin pour le prier, et il arriva que le jour de la fête le peuple se tenant debout tandis qu'on lisait les miracles de sa vie, il se fit sur eux une splendeur aussi brillante qu'un splendeur qui rompit le lien qui tenait leurs paupières serrées, au même temps qu'il en sortit du sang, et que l'obstacle de la puissance visuelle leur fut ôté, ils regardèrent de tous côtés et méritèrent de voir.

## CHAPITRE 30

### *D'une femme muette.*

Une certaine femme de qui la bouche ouverte fut liée en cet état par une douleur extrême que la fièvre lui avait causée, sans pouvoir régir sa langue, et qui ne poussait qu'un mugissement de bête au lieu de voix humaine; mais qui fut inspirée par la foi d'entrer au parvis du bon confesseur, s'y étant tenue plusieurs jours demandant l'aumône et l'usage de la parole, enfin elle fut regardée par la vertu du saint. Un dimanche, comme on célébrait les solennités des offices, et qu'elle se tenait debout dans l'église, avec le reste du peuple, il arriva que comme on disait l'oraison dominicale, celle-ci ayant reçu la liberté de la parole la chanta aussi avec tous les autres. Et comme cette femme était sous le joug de la servitude, elle fut encore rachetée des biens du saint confesseur, pour être affranchie, et jouit encore à présent de sa liberté, et de l'usage de la voix.

CHAPITRE 31

*D'une femme percluse.*

Ce n'est point par un moindre miracle que le saint homme fait voir de quelle sorte il est présent quand il est invoqué. Une femme religieuse appelée Abra, avait perdu l'usage de tous ses membres excepté de la langue. Car étant percluse des mains et des pieds, elle implorait nuit et jour le secours d'en haut. Enfin, il lui sembla une nuit qu'elle vit venir à elle un vieillard qui touchait tendrement tous ses membres. Et le matin s'étant réveillée elle sentit ses pieds remis en bon état avec une main. Et un autre jour, par un avis qui lui fut donné pendant le sommeil, elle fut sans délai à la sainte église. Or cette nuit-là était celle du trépas du saint confesseur. Et quand l'heure de minuit fut passée, elle fut émue étant éveillée de je ne sais qu'elle terreur, et tout à l'instant sa main qui était resserrée se redressa. Dont ayant fait le récit au peuple, chacun s'en étonna, connaissant que la même vertu qui venait de se signaler dans la direction de sa main, s'était auparavant montrée au remboîtement de ses pieds qu'elle avait disloqués.

CHAPITRE 32

*De l'huile qui croît sur le sépulcre du saint.*

Comme nous voyons tous les jours de tels miracles que ceux que nous écrivons, que diront ces misérables gens qui publient si hardiment que Sévère a dit des mensonges, dans la vie qu'il a composée du saint évêque ? J'ai même ouï dire à un homme, je crois qu'il était rempli du malin esprit, qu'il ne se pouvait faire que de l'huile se fut multipliée par la bénédiction de saint Martin, ni que cette fiole qui s'échappa, il y a quelque temps, et qui tomba de fort haut sur le lit de marbre, ne se fut point cassée. Je ferai donc connaître ce qui se passa dernièrement sur ce sujet, dont plusieurs nous seront témoins.

Un de nos diacres fut fort malade de la fièvre quarte, lequel je repris plusieurs fois, de ce qu'il était paresseux d'aller à l'église du saint, pour y faire sa prière, et essayer d'obtenir de l'assistance de sa vertu. Enfin l'ayant poussé comme de force pour y aller, il s'y jeta par terre en tremblant. Et comme le feu de sa fièvre se fut apaisé peu à peu, il se fit apporter une bouteille pleine d'huile rosat qu'il avait : car bien qu'elle lui eut peu profité pour sa fièvre, si est-ce qu'il en usa beaucoup : de sorte qu'il n'y en resta plus que la moitié de ce qu'il y avait auparavant. Après qu'il s'en fut mis sur le front et sur les temples, il souhaita que le vase fut laissé auprès du sépulcre. Puis le quatrième jour d'après, comme la fièvre le travaillait fort, il fut à l'église, où s'étant jeté par terre il pria bien longtemps. Et ayant pris la fiole d'huile qu'il avait laissée, il la trouva toute pleine. En quoi il admira la vertu de l'heureux pontife, et la reporta avec crainte et dévotion en sa maison, et en ayant pris encore une fois, son ardeur s'éteignit entièrement, et ne fut plus travaillé de sa fièvre. Mais je ne me saurais souvenir sans déplaisir, de ce qui se fit ensuite de cette fiole d'huile, où il se rencontra pourtant du miracle : Car ayant été pendue contre le mur de la chambre du diacre, elle se trouva choquée de quelque chose de dur que l'ennemi y avait poussé, et tomba en plusieurs pièces, répandant l'huile, que la terre huma tout aussitôt. Un garçon pourtant qui s'y trouva, prit à la même heure un autre vase, dans lequel ayant pressé la terre où l'huile s'était répandue, il en tira quelque peu, où il mit encore les feuilles de rose qui tombèrent quand le verre se cassa, et nous apporta le tout, que nous mîmes promptement dans un autre vase. Il y avait environ la mesure d'un petit demi verre; et toutefois dans le vase, elle ne parut que de deux doigts de haut. Mais le lendemain, ayant voulu regarder dedans, j'y en ai trouvé de la hauteur de quatre doigts. Je m'étonnai grandement de la vertu de cette sainte liqueur où je fus d'avis d'appliquer mon cachet, et je la laissai, après l'avoir bien bouchée. Puis sept jours après, l'ayant encore voulu voir, j'y en trouvai plus d'un setier. Alors j'appelai mon diacre, pour lui faire part de cette merveille, dont je fus tout à fait émerveillé : et le diacre m'assura avec serment, qu'il ne s'en était pas perdu davantage, quand la première fiole fut cassée. Elle a donné jusques à ce jour de grands secours, au nom du Seigneur, à tous ceux qui en ont demandé. Et moi même en ayant depuis fait l'onction à un malade, cette huile le guérit, en se multipliant toujours au lieu de diminuer; et en a encore depuis remis d'autres en parfaite santé.

CHAPITRE 33

*D'un homme courbé appelé Alomer.*

Que l'Anjou nous produise aussi son miracle, d'où Alomer, qui avec des pieds cagneux, des mains rétrécies, et une langue balbutiante, vint au temple du bienheureux confesseur. Où s'étant arrêté toute la quarantaine, priant et conjurant sans cesse, que la vertu du saint évêque le daignât visiter, il arriva le dimanche avant Pâques, auquel le Seigneur Jésus marchant sur des chemins semés de feuillages, vint en Jérusalem, la foule du peuple qui le suivait faisant une telle acclamation après lui : *Hosanna ! celui-là est béni, qui vient au nom du Seigneur.* Ce jour-là, dis je, comme le soir approcha, et qu'il demeura seul dehors couché devant le sépulcre, aussitôt il devint comme tout hors de lui-même, et la frayeur le fit tomber par terre comm mort. Il y fut passé l'espace de trois heures ou plus, ainsi qu'il l'a raconté lui-même. Puis, comme s'il fut revenu d'un profond sommeil, il reprit ses sens tout à coup, et s'étant levé debout, il s'émerveilla de se voir guéri. Il y veilla ensuite toute la nuit, et le lendemain il nous raconta tout ce qui s'était passé. Il prit l'ordre de la cléricature, se portant fort bien, et retourna en sa maison.

CHAPITRE 34

*D'un clerc aveugle.*

Enfin la même année, comme on célébrait la fête de saint Martin en été, que le peuple attend avec tant de joie. Un clerc, de qui une sombre nuée avait obscurci un oeil, et qui l'empêchait de voir la lumière, alla à l'église du bienheureux confesseur. Ayant veillé la nuit avec les autres, sitôt que le jour parut, comme il sortait de l'église, il reçut la clarté qu'il avait autrefois perdue. En la même solennité, trois énergumènes qui s'agitèrent prodigieusement, s'écrièrent vers le bienheureux évêque, confessant leurs crimes, et priant le saint de leur pardonner. Enfin ils jetèrent je ne sais quoi d'infect de leur bouche, et furent ainsi purifiés par la vertu du saint.

CHAPITRE 35

*De quelques prisonniers délivrés.*

Trois jours après la fête, il y avait proche de là quatre prisonniers dans les liens. Et comme la sévérité du juge les resserrait de telle sorte, qu'il n'était permis à qui que ce soit de leur administrer les choses nécessaires, ils implorèrent de tout leur coeur le secours du bienheureux évêque. Ils firent dévotement cette action, ensuite de laquelle, la poutre où leurs pieds étaient resserrés vint à se rompre sur le midi, et leurs chaînes s'étant brisées en même temps, ils se sentirent délivrés. Tout aussitôt ils cherchèrent la porte qu'ils trouvèrent ouverte, et s'en allèrent sans aucun empêchement à l'église du saint. Le concierge et les guichetiers en eurent tant d'étonnement, qu'il n'y en eut pas un seul d'entre eux qui en eut osé dire seulement une parole; mais les ayant suivis, ils se cachèrent avec eux dans l'église. Ceux-ci rendirent leurs actions de grâces, de ce que par l'intercession du saint pontife, il lui avait plu de les délivrer.

CHAPITRE 36

*Des reliques que l'évêque Leudovalde emporta.*

Plusieurs personnages pleins de foi, qui portaient des reliques du bienheureux homme, en expérimentèrent beaucoup de vertus. Leudovalde évêque d'Avranches, demanda dévotement par son prêtre des reliques de mon saint maître, lesquelles ayant reçues, dès qu'il fut sorti des bornes de cette ville-là, un paralytique se présenta devant lui sur le chemin solitaire, lequel ayant baisé le voile qui couvrait le reliquaire, il se tint aussitôt debout, et s'en retourna de son pied en sa maison. Car vous faites ces choses, ô très heureux confesseur, et il ne vous suffit pas d'orner de merveilles votre propre maison, si vous n'enrichissez encore de vos vertus les bocages et les buissons où vos pieds n'ont point marché.

Depuis, un aveugle avec son guide se hâte de venir au devant de ces précieuses reliques; et arrivant comme on les mettait sur l'autel, quand le service divin fut achevé, il mérita de recevoir la lumière de ses yeux. Une femme qui avait été longtemps muette, y reçut aussi l'usage de la parole.

## CHAPITRE 37

*D'un énergumène guéri.*

En ces jours-là mêmes, un énergumène qui se plaignait des grandes contorsions que le démon lui faisait souffrir, vint à l'église du saint, et s'étant jeté par terre, il dit qu'il était un vaisseau acquis par le bienheureux évêque, et jeta du sang corrompu par sa bouche. Puis ayant été près de deux heures par terre, son démon fut contraint de le quitter. Il fut purifié, et se leva debout.

## CHAPITRE 38

*D'une fille muette.*

Une petite fille de la ville de Tours qui naquit muette, en sorte qu'étant même au berceau, elle ne pût jeter des cris comme font les autres enfants. Sa mère affligée d'une si triste production, en pleurait sans cesse. Mais enfin elle fut avertie en vision d'aller au sépulcre du saint évêque. Et ne fut pas plutôt levée, qu'elle s'y en alla avec sa petite fille, laquelle ayant exposée devant le sépulcre du saint après qu'elle y eut prié fort longtemps, elle la reprit auprès d'elle. Puis ayant mis du parfum dans l'encensoir, comme elle le tenait sur sa tête, elle lui demanda si cela sentait bon; elle répondit : *fort bon*. La mère affligée de l'infirmité de sa fille, connut par là que sa langue était déliée. Et ayant mis sur sa bouche de l'eau qu'elle avait prise des fonts de baptême, quand on en fait la bénédiction, elle lui demanda encore, quel goût elle avait; elle répondit : *fort bon*. Alors la mère la ramena saine à la maison avec grande joie, laquelle elle avait menée fort triste au tombeau du saint; mais avec beaucoup de confiance par la foi.

## CHAPITRE 39

*Des choses que le prêtre Aride emporte pour bénédiction.*

Aride, personnage religieux du diocèse de Limoges, vint par dévotion à Tours, où ayant baisé le saint tombeau, il passa la rivière pour aller au saint monastère, dans lequel il visita tous les lieux que le bienheureux homme avait sanctifiés, ou par la prière, ou par la psalmodie, ou par le sommeil, quand il était fatigué du travail, ou par son repas, quand il tombait en défaillance. Et comme il allait partout, et qu'il tournait autour de chaque chose, il vint au puits que le saint de Dieu avait ouvert par son propre labeur, duquel il but de l'eau après qu'il y eut fait sa prière; et en ayant empli une bouteille, il s'en voulut bien charger pour l'emporter avec soi. Aussi s'en servit-il utilement pour rendre la santé à plusieurs infirmes : et un jour son père appelé Rinouinde, se trouvant attaqué de la fièvre, qui l'obligea de se mettre au lit, elle le traita si rudement, que le huitième jour, comme il avait déjà les yeux fermés, tout prêt à expirer, et que toute sa famille éplorée ne songeait plus qu'aux choses nécessaires pour ses funérailles, il vint en l'esprit du prêtre de verser dans la bouche du malade qui allait passer, une goutte de l'eau du puits du saint, laquelle n'eut pas plutôt touché le bout de ses lèvres, que le malade ouvrit ses yeux, et que sa langue s'étant dégagée, il demanda qu'on lui en donnât encore : et dès le moment qu'il en eut bu dans sa tasse, la fièvre le quitta. Et par ce moyen il se leva sain du lit où il était naguère gisant, prêt à rendre l'âme, au grand étonnement de toute sa famille, et se porta bien.

CHAPITRE 40

*De Sisulfe qui était manchot.*

Mais qui pourra raconter ce miracle qui apparut dernièrement, puisque le saint de Dieu est encore tenu pour prédicateur en ce monde ? lequel, s'il ne se peut montrer ouvertement aux peuples, il s'y montre assez toujours par l'éclat de ses vertus, quand il éclaire les aveugles, qu'il guérit les paralytiques, et qu'il rend la santé à tous les autres malades. Mais, comme je l'ai déjà dit plusieurs fois, je me sens indigne de célébrer les merveilles d'un si grand homme. Toutefois je demande pardon à mon lecteur, de ce que je suis si hardi que de l'oser : et d'autant que l'amour de mon illustre patron m'emporte; et qu'il est vrai, comme je l'ai déjà dit, qu'il y est encore prédicateur, je ne m'abstiendrai point de rapporter ici ce qui se passa dernièrement.

Sisulfe du pays du Maine, qui n'était pas riche, s'étant un jour endormi sur le midi dans son petit jardin, souffrit sur soi je ne sais quelle iniquité; et s'étant réveillé avec une grande douleur qu'il sentit à la main, où ses doigts s'étaient resserrés, il se rendormit derechef, et eut une telle vision en dormant. Un homme à cheveux gris vêtu de noir, qui se tenait debout en sa présence, auquel il dit : *Quel sujet avez-vous de verser tant de larmes ?* Il lui répondit : *Mon vénérable Seigneur, m'étant endormi tant soit peu, et m'étant réveillé avec une fort grande douleur, j'ai perdu l'ouvrage de mes mains, et je ne sais quel crime j'ai commis.* Alors le personnage lui dit comme notre Seigneur fit à ses disciples au sujet de l'aveugle-né, que ni lui ni ses parents n'avaient point péché; mais que cela était arrivé afin que l'oeuvre de Dieu fut manifestée en lui. *Votre débilité fait connaître le tourment du Peuple qui a péché. Allez donc par les bourgs et par les châteaux pour vous rendre à la ville : et là, prêchez que tout homme s'abstienne de rapines et d'usures, et qu'il ne fasse point de besogne aux solennités des mystères. Nous nous tiendrons cependant devant le Seigneur avec larmes, lui demandant pardon pour le peuple : car il y a encore espérance de l'obtenir s'il s'amende. Et certes, les hostilités, les maladies, et autres maux semblables que souffre le peuple, sollicitent l'indignation du Seigneur. C'est pourquoi, faites-leur entendre de bonne heure qu'ils se corrigent, de peur qu'ils ne périssent malheureusement dans leur péché. Et quand vous aurez fait cela, vous irez tout aussitôt à Tours dans l'église, où je vous visiterai, et vous obtiendrez du Seigneur votre guérison.* Il lui répliqua : *Dites-moi, s'il vous plaît, Monseigneur, qui vous êtes, quel est votre nom ?* Le personnage lui dit : *Je suis Martin évêque de Tours.* A ces paroles du saint, le pauvre homme se réveilla de son sommeil, et ayant pris son bâton, il entre prit le chemin qui lui fut ordonné, et prêcha aux peuples les choses qui lui furent commandées de lui dire. Et sept Mois après il fut à la sainte église, où s'étant tenu prosterné trois jours de suite, il fut visité le quatrième jour par la vertu du saint : car la chair de sa main débile avait déjà commencé de se corrompre, et on lui voyait tous les nerfs; c'est pourquoi il n'avait garde de bouger de là. Et quand ses doigts furent redressés, il en sortit du sang en abondance. J'ai appris de sa propre bouche les choses que j'en viens d'écrire, après qu'il fut bien guéri.

CHAPITRE 41

*D'un aveugle éclairé.*

Vous faites donc toujours selon votre coutume, ô bienheureux confesseur. Vous êtes indulgent aux iniquités de votre peuple. Vous guérissez les langueurs de tous. Vous faites du bien par vos remèdes à tous ceux qui vous invoquent avec foi; et vous ne frustrez point les étrangers des biens que vous déparcez libéralement aux vôtres.

Un homme donc du territoire de Tours, âgé de près de 25 ans, se trouvant attaqué d'une fièvre causée par une déflexion sur les yeux, des cataractes s'y étant formés ensuite, et ses paupières s'étant fermées, il en devint aveugle. A ce mal, il y en eut encore un autre qui survint, qu'ayant été frappé d'un bâton, il en eut un oeil crevé, et avait vécu plus de 25 ans dans cet aveuglement. Ayant donc été averti par une vision, de ce qu'il avait à faire, il vint au tombeau du saint, où s'étant appliqué à l'oraison, il reçut la clarté à un oeil le troisième jour. Puis, s'étant encouragé par un si bon remède, il renouvela la ferveur de sa prière, et le quatrième jour son oeil crevé fut éclairé; et bien que ce ne soit pas si vivement que l'autre oeil, si est-ce qu'il lui aide toujours à voir.



## CHAPITRE 42

### *D'un homme estropié d'une main.*

Un homme d'une faible complexion, dont la main était devenue impotente, s'étant mis en prières dans le parvis de saint Martin, lequel est devant son sépulcre, il se trouva visité en sa sainte vigile, et ses doigts s'étant redressés, sa main fut rétablie pour reprendre son premier usage.

## CHAPITRE 43

### *D'un petit enfant guéri.*

Combien de fois sommes-nous émerveillés, de voir ici renouveler les vertus et les autres actions mémorables des prophètes, et des personnages sublimes ? Mais quoi ? Ce que plusieurs ont fait vivants en leurs siècles, celui-ci le renouvelle tous les jours après son sépulcre. Que faisons-nous donc ? Pourquoi gardons-nous le silence ? Est-il juste que peu de personnes tiennent cachées, des choses dont tous les peuples parlent. Serons-nous beaucoup qui nous appliquerons à cela ? Produisons Elisée en notre siècle, qui ressuscita un mort. Le bienheureux confesseur a fait la même chose de notre temps devant nos yeux. Mais pour dire quelle en fut la cause, j'implore le secours de l'indivisible Trinité.

Un Enfant qui ne venait que de naître, fut donné à une nourrice pour le nourrir, sa mère n'ayant point de lait. Mais cette nourrice en ayant fort peu, l'enfant ne prenant pas assez de nourriture, au lieu de profiter, diminuait à vue d'oeil; en sorte qu'on ne lui voyait qu'une peau fort déliée qui lui couvrait les os. Sa mère étant décédée, le pauvre enfant fut près d'une année entière à languir. Il était fils aîné de son père, et un souvenir de sa femme qu'il avait chèrement aimée. Mais sa nourriture venant à diminuer, comme nous l'avons dit, la fièvre survint à sa défaillance. Son père le voyant en cet état, courut promptement à l'église, de peur que son enfant mourût sans être régénéré par le baptême. Enfin étant baptisé, comme on ne vit plus de remède pour lui fortifier le corps, après le remède spirituel qui lui fut administré, ayant déjà les yeux enfoncés en la tête, et les paupières abaissées, sans poux et sans haleine, on le mit sur le saint tombeau, parmi les doléances de son père. Mais la vertu céleste ne lui défailit point, laquelle avait autrefois rendu la vie à un petit enfant, entre les mains du saint confesseur. Et sitôt qu'il eut touché le poêle du sépulcre, le petit enfant commença de respirer. Et vous eussiez vu par un miracle non pareil, ses petites joues mornes, reprendre peu à peu le vermillon par la vertu divine, et ses yeux éteints recevoir une nouvelle clarté. Ainsi ayant été ressuscité par le saint, et reçu par son pere, nous l'avons encore aujourd'hui parmi nous, pour rendre témoignage de sa vertu.

## CHAPITRE 44

### *D'un aveugle éclairé.*

Un certain homme du Poitou, qui depuis six années était devenu aveugle, après qu'il se fut prosterné trois jours de suite en oraison auprès du saint tombeau, y reçut la lumière, de laquelle il avait été privé si longtemps, et cela par le secours de la vertu accoutumée, comme on célébrait la fête du saint patron, à laquelle se trouva Maroüée évêque de Poitiers, digne certainement d'être disciple du bienheureux saint Hilaire, comme il est son successeur à la chaire épiscopale. Qui après la solennité de la fête s'en retourna joyeux avec son concitoyen, qui avait recouvré la vue.

## CHAPITRE 45

### *De deux petits enfants guéris.*

En un lieu du Poitou appelé Vultacon, comme deux petits enfants étaient couchés dans un même lit une nuit du dimanche, il leur sembla en dormant qu'ils avaient ouï sonner la cloche de matines; et qu'étant venus à l'église, ils y trouvèrent deux choeurs de femmes qui chantaient.

Dont ayant eu grand peur, connaissant que c'était une troupe de démons, ils se laissèrent tomber à terre, sans s'être avisés en un âge si tendre, de se munir du signe salutaire. L'un d'eux en perdit la vue, et l'autre perdit la vue, et la faculté de marcher. Ils furent plusieurs années travaillés de cette infirmité. Celui qui n'avait perdu que la vue, vint dévotement à l'église de saint Martin où il reçut aussitôt la lumière, après qu'il y eut fait son oraison. L'autre y reçut bien aussi la clarté qu'il avait perdue; mais il remporta chez soi la débilité de ses jambes : ce qui fit qu'il ne s'y pût rendre que bien malaisément. Mais étant venu à la cellule de Cande, où l'on a le lit du bienheureux homme, comme on y célébrait les veilles la nuit du dimanche, au même instant que le peuple était en prières, il sentit présente la vertu divine, et se trainant par terre à la vue du peuple, il se dressa contre la paroi, où l'on a conservé une fenêtre, qui fut autrefois la porte par laquelle on sortit le corps saint. Et priant là dévotement, et pleurant de joie, il fut rétabli en pleine santé, et ne se sentit plus depuis de sa débilité.

## CHAPITRE 46

*D'un boiteux qui marcha droit.*

Un petit garçon appelé Leodulphe, qui avait une grande faiblesse au pied gauche, comme il allait par pays avec d'autres pour chercher sa vie, il vint à Tours, où ayant fait peu de séjour, pour essayer de continuer son voyage, s'étant acheminé en boitant, avec ses camarades, il se sentit pressé d'une grande douleur à cinq lieues de la ville; mais ayant été laissé seul par ses compagnons, sur le bord de la rivière, il croit sans cesse, et disait à plusieurs qui allaient à la fête. *Malheur à moi, de ce que je ne me suis pas voulu arrêter pour voir la solennité : car cela sans doute est cause que sa vertu me tourmente. C'est pourquoi je vous prie, fidèles chrétiens, qui craignez Dieu, de suppléer à mon ignorance, et d'aider à mon imbécillité : et, si la crainte de Dieu vous touche, faites-moi la grâce de me conduire jusques au saint lieu.* Comme il eut donc imploré cette assistance de plusieurs passants, il y en avait eu un qui le mit sur sa charrette, et le mena jusques à l'église du saint. Et quand il y eut continué sa prière trois jours de suite, ses jambes furent fortifiées, et s'en retourna dispos et plein de santé.

## CHAPITRE 47

*D'un homme courbé, qu'un bœuf traînait.*

Il y avait un certain homme courbé et rétréci de tous ses membres, qui étant vêtu en ermite, avait un seul boeuf de reste, de deux qu'il avait auparavant, lequel ayant attelé à une charrette, il se traînait de maison en maison, où il allait pour demander sa vie. Comme il fut donc venu à Tours en cet équipage, à la fête du glorieux pontife, s'étant prosterné devant le sépulcre pour y faire son oraison, il implora son secours, et se fit porter encore plus près, puis quand les offices furent dites, et que le peuple eut commencé de recevoir le sacré corps de notre Rédempteur, les liens de ses genoux s'étant rompus, il se leva droit sur ses pieds, dont tout le monde fut émerveillé, et après qu'il eut rendu grâces il vint de son pied auprès du saint autel sans être soutenu de qui que ce fût, et s'est toujours bien porté depuis ce temps-là.

## CHAPITRE 48

*D'un homme estropié des mains et des pieds.*

Un certain homme appelé Floride, estropié des mains et des pieds, d'un bourg qu'on nomme Craon dans le pays d'Anjou, vint à la sainte Cellule de Cande, de laquelle le bienheureux confesseur s'en alla à Jésus Christ. Où tandis qu'il s'appliqua pendant peu de jours en veilles et en oraisons toute la maladie de son corps fut chassée, ses pieds et ses mains se rétablirent parfaitement, et retourna chez lui.

CHAPITRE 49

*D'un homme qui avait un bras rétréci.*

Ce fut un jour de la fête du saint, à laquelle une grande foule de peuple était venue, et un homme débile avec un bras estropié y vint tout de même, lequel ayant baisé le saint tombeau, qu'il arrosa de ses larmes, implorant le secours du bienheureux confesseur, sans hésiter en sa foi, il se promit qu'il ne lui serait pas dénié. Enfin comme les prêtres que leur dévotion y avaient amenés s'avançaient pour la célébration des solennités; quand l'office de lire, fut arrivé, et qu'il eut pris le livre pour lire la vie du saint confesseur, tout aussitôt il étendit le bras qu'il eut fort sain, et impetra<sup>2</sup> devant tout le Peuple le secours qu'il avait imploré avec foi.

CHAPITRE 50

*D'un aveugle éclairé.*

Ainsi un aveugle à la même solennité, sitôt qu'il eut touché le tapis qui descend de la paroi aux pieds du saint, y recouvra la lumière à la vue du peuple, du sang étant sorti de ses paupières après qu'il eut imploré l'assistance du saint pour l'obtenir.

CHAPITRE 51

*De gens qui avaient la dysenterie.*

Tandis que la dysenterie avec des pustules cachées affligeait beaucoup de villes, et entr'autres celle de Tours, qui en fut plus affligée que les autres, plusieurs ayant raclé de la poussière du saint tombeau, qu'ils avalèrent en potion, en furent guéris. D'autres s'étant frottés de l'huile qui se conserve en ce lieu-là, en furent délivrés; et à quelques autres l'eau de laquelle on lava le sépulcre fut salutaire. Devant Pâques donc, comme de toutes ces choses-là plusieurs biens furent départis à plusieurs, je vis un homme désespéré pour la dysenterie, lequel ne se pouvait remuer, et qui ayant été amené à l'église y passa une nuit fort inquiété, tandis que les autres y célébraient les veilles; mais dès la pointe du jour, s'étant approché du sépulcre duquel il but de la poudre avec du vin, il fut incontinent guéri.

CHAPITRE 52

*D'un autre qui fut guéri d'un humeur maligne.*

Un autre saisi d'une grosse fièvre, vomissant du venin de sa bouche, avec un dévoiement par le bas extraordinaire, ne bougeait du lit. Enfin le venin s'étant épaissi, il lui vint une tumeur à l'aîne, qui lui donnait une émotion incroyable, jusques à la plante du pied. Elle était de la grosseur d'un oeuf d'oie; puis s'élevant en haut avec une douleur extreme, elle courut par les côtes, par les bras, et jusques à la tête. De là, elle redescendait par l'autre côté à l'autre plante du pied, et retournait de là au lieu d'où elle était premièrement partie. Et comme elle courait ainsi par tous les membres, le pauvre malade ne savait de quel côté se tourner, sinon qu'il se plaignait fort en pleurant : car certainement une si grande douleur exigeait bien justement des plaintes, quand un mal si aigu se jetait dans toutes les parties du corps. Enfin, sitôt qu'on nous en eut donné avis, j'eus recours à mon véritable médecin, pour avoir de son thériaque ordinaire, afin de rendre la vie à celui qui s'en allait mourir. Je leur persuadé de prendre de la poudre du tombeau avec foi. Ils en furent prendre avec diligence, qu'ils portèrent au malade, lequel en ayant bu avec du vin, toute sa douleur s'évanouit, et à la même heure la santé lui fut rendue.

---

<sup>2</sup> Du latin *impetrare* - obtenir

CHAPITRE 53

*D'un homme remis en son bon sens.*

Des peuples sans nombre entendant parler de telles choses, vinrent des provinces éloignées pour demander l'heureuse assistance du confesseur; en quoi il y a ceci d'admirable entre autres choses, de quelle sorte le sens est rendu aux hommes qui l'ont égaré par les artifices du diable.

Un citoyen de Bayeux s'étant troublé le cerveau, pour avoir trop bu de vin par le chemin, une grande poussière s'émût par le vent, à la campagne, mêlée de petits brins de paille, comme il arrive d'ordinaire; si bien que de tout l'air, il ne se fit qu'un nuage de poussière, dont celui-ci se trouvant enveloppé, perdit le jugement, et tomba par terre. Peu de temps après il fut trouvé par les siens, et emmené à sa maison tout étourdi. La frénésie l'en prit ensuite, et s'efforçait de fuir sans être poursuivi de personne. Enfin on le lie, on le resserre avec des chaînes, et on le teint en prison; mais la rage le prenant de se voir captif, il grinçait des dents, et se mordait soi-même pour se déchirer. Comme toutes ces choses se passaient, ses parents eurent avis de l'amener à l'église du saint. Ainsi après un longtemps, quand on eut prié Dieu pour lui, il fut guéri, et s'en retourna sain, ayant fait voeu que toutes les années il viendrait rendre ses reconnaissances au saint confesseur. Puis ayant fait couper ses cheveux, et s'étant fait ordonner prêtre au monastère le plus proche de sa maison, il commença de servir Dieu généreusement, sans rendre toutefois ce qu'il avait promis au bienheureux pontife. Si bien que quatre années après, la puissance, comme je le puis croire, en ayant été donnée à l'ennemi, il retomba dans sa frénésie, et ayant été lié de chaînes, comme auparavant, il fut ramené à la sainte maison, où il fut l'espace de six jours et davantage, vaquant en jeûnes et prières, et rendant un devoir auquel il s'était obligé, et qu'il avait dénié ensuite. Puis ayant recouvré sa santé, il retourna en sa maison. Mais ses péchés, et sa méchante habitude de prendre du vin par excès, le firent retomber dans son malheur, et mourut ainsi misérablement.

CHAPITRE 54

*D'une fille de Lisieux, devenue aveugle.*

Si nous suivions par ordre les choses qui se font, ou qui se sont faites, nous ferions sans doute un amas prodigieux des merveilles du saint confesseur.

Une fille de Lisieux, déjà grande, perdit la lumière des yeux. Au sujet de quoi, étant venue au tombeau du saint, au jour de sa fête, elle y pria incessamment, le visage contre terre. Mais le troisième jour après la fête, comme les siens la pressaient de retourner, elle pria qu'on la menât au sépulcre du saint. Et là, s'étant prosternée pour la seconde fois, elle se nettoya les yeux du poêle qui couvre le saint tombeau, et ayant pris congé, elle se retira. Et comme elle se fut embarquée sur la rivière, elle dit : *Je vous rends grâce, ô bienheureux confesseur, que si je n'ai pas mérité de voir votre saint tombeau, au moins l'ai-je senti par le toucher.* Ayant donc dit cela avec larmes, elle essuya ses yeux, et vit. Puis se tournant du côté de la ville : *C'est peut-être là, dit-elle, la sainte église ? Ne l'est-ce pas ?* Ceux qui étaient proches d'elle, lui dirent que ce l'était. *Je ne m'en irai donc point,* repartit-elle, *que je ne m'en aille rendre grâce à mon patron, pour le bien qu'il m'a fait.* Elle y retourna, et plusieurs entendirent les acclamations qu'elle fit à la louange du saint. Puis ayant achevé son oraison, elle se retira avec grande joie.

CHAPITRE 55

*D'un jeune garçon qui avait la main rétrécie.*

En la même fête, un autre enfant de la ville de Sens y apporta une main aride. Et quatre jours après la fête, comme il se tenait debout en prières aux pieds du saint, ses doigts se redressèrent à la vue du peuple. Toute l'assemblée du peuple y vit les grandeurs de Dieu, de quelle sorte sa main se remplissait de sang qui s'écoulait peu à peu par les veines desséchées; et ainsi sa main attirait l'humeur, comme une éponge sèche qu'on met dans l'eau, dont elle est altérée. Ses veines s'étant donc remplies, et ses nerfs s'étant fortifiés, la peau de pale qu'elle était, prit une couleur vermeille, et remporta ainsi sa main guérie.

CHAPITRE 56

*D'une femme qui avait ses doigts resserré de le creux de sa main.*

D'une manière presque semblable, une femme de Poitou mérita d'obtenir le remède à son mal. Elle avait ses doigts resserrés dans le creux de sa main, et ses ongles fichés dans ses os, s'il faut ainsi dire, avec une grande corruption; et vint en cet état à la fête du saint, attendant en grande dévotion, le remède de qu'elle avait tant souhaité. Si bien qu'ayant vu, selon la coutume, les jours solennels de la fête du saint, elle dit aux siens : *Nous sommes venus ici en sincérité de coeur, pour demander l'assistance du saint; mais nos péchés sont cause que nous n'y avons pas les biens que nous demandions. Ayant donc achevé notre prière, retournons en notre pays, en nous confiant de telle sorte en la bonté du saint évêque, que l'oraison de l'âme fidèle puisse profiter au corps imbécile.* Ayant ces choses, et autres semblables, comme si elle eut prit congé du saint, elle se retira; mais parce qu'il se faisait déjà tard, elle s'arrêta proche de la ville, en une maison sur le bord de la rivière de Cher. Puis s'étant réveillée approchant de minuit, elle rendit grâce à Dieu de ce qu'elle vivait, de ce qu'elle était dans l'être des choses, de ce qu'elle se portait d'ailleurs assez bien, et de ce qu'elle avait touché le sépulcre du bienheureux pontife. Ce qu'ayant prononcé avec larmes, elle se rendormit encore, et eut en vision un personnage à cheveux aussi blancs que le plumage d'un cygne, vêtu de pourpre, portant une croix à la main, et se tenant debout devant elle, lequel lui dit : *Vous serez guérie maintenant au nom de notre Rédempteur Jésus Christ.* Et ayant pris sa main, il mit ses doigts entre les siens, qui se fermaient dans la paume de la main, et les remuant tant soit peu, il les redressa. Ayant eu ces choses en vision, étant éveillée, comme elle avait encore la main toute sanglante, elle la leva en haut à la louange de Dieu. Puis étant sortie dès la pointe du jour, elle fut à l'église, d'où elle se retira, sitôt qu'elle eut rendu ses actions de grâces.

CHAPITRE 57

*D'une femme, qui pour avoir travaillé un jour de la fête de saint Jean, devint infirme.*

Au jour de la Feste de saint Jean, tandis que le peuple était assemblé pour la solennité des offices, une certaine femme ayant pris un sarcler,<sup>3</sup> s'en alla dans un champ de blé pour en arracher les mauvaises herbes, afin que la moisson en devint plus belle. Mais sitôt qu'elle eut commencé de travailler, ses mains se trouvèrent divinement frappées d'un feu cuisant. Son visage s'alluma, et devint tout semé de rougeurs. La misérable ne brûla pas moins de la douleur d'une honte intérieure, que de la douleur aiguë qu'elle souffrit en son corps, se voyant contrainte d'exposer malgré elle à toute la terre, ce qu'elle avait tenu caché. Puis en criant de toute sa force, elle alla chercher promptement l'église de saint Martin. Devant le sépulcre de qui s'étant tenue prosternée l'espace de quatre mois, toute cette douleur de corps qu'elle eut en punition de son travail indiscret, s'apaisa, et fut entièrement guérie. Elle était servante d'un bourgeois de Tours, qui l'ayant donnée à moitié de prix, il en prit une autre.

CHAPITRE 58

*D'un aveugle et contrefait.*

Un garçon tailleur d'habits de Paris, devint malade d'une fièvre quarte, par un amas d'humeur mélancolique, et de lie de sang brûlé, qui altéra son tempérament, avec une bile échauffée qui remplit tellement son corps de petites pustules, que bien des gens l'auraient pris à le voir, pour être entaché de lèpre. Mais par tous ses membres, il souffrit de cruelles douleurs qui lui firent perdre les deux yeux : si bien qu'ayant ouï parler de la réputation du bienheureux évêque, qui était connue de toute la terre, il vint à Tours pour faire son voyage à l'église du saint; et quand il y eut jeûné et prié, il recouvra la vue, et fut rétabli en sa première santé. Il était de condition libre. Leodacte qui exerçait la comté de Tours, ayant appris que ce garçon était bon ouvrier, il entreprit de lui faire pièce, et lui dit : *Si tu es un fugitif il ne te sera pas permis de courir partout pays.* Et

---

<sup>3</sup> Instrument dont les maraîchers se servent pour sarcler.

l'ayant lié, il le retint en sa maison. Mais la vertu de l'angélique confesseur ne lui défailloit pas : car sitôt qu'il fut arrêté, son mal le reprit. Et le comte voyant qu'il ne pouvait prendre d'avantage sur lui, il le mit hors de prison, et le laissa dans la liberté d'aller où il voudrait. Et sitôt qu'il fut rentré dans l'église, il guérit pour la seconde fois.

## CHAPITRE 59

*D'une femme, qui après avoir été affranchie, fut encore vendue.*

Il y a encore ceci de semblable, qu'une femme après avoir été affranchie, fut encore vendue par les enfants barbares de son patron. Mais la vertu du saint, afin de la défendre plus facilement contre cette injure, la rendit percluse de tous ses membres : car les nerfs de ses jarrets se firent une telle entorse, qu'ils se touchèrent sous les cuisses. Alors ayant été abandonnée de ses maîtres, auxquels elle avait été injustement ôtée, elle demanda le patronage du bienheureux confesseur, dans l'église duquel ayant demeuré quelque temps, elle fut rétablie dans sa liberté, et dans sa santé première.

## CHAPITRE 60

*D'un mal que j'eus aux yeux et à la tête.*

Et d'autant que le livre précédent avait pris son commencement au temps que saint Paulin a fini le sien, et que je l'ai accompli en quarante chapitres, j'ai destiné de comprendre celui-ci en soixante. Mais comme saint Martin, qui sortant de ce monde a conservé l'ornement entier de la virginité, et qu'il a glorieusement accompli le mérite du martyr, par les embûches secrètes qu'il a endurées, et par les injures publiques qu'il a souffertes; ainsi celui à qui la couronne du trentième et du soixantième, était promise, en a reçu l'accroissement au centième. J'avais aussi l'espérance de n'être pas frustrée du voeu que j'avais accompli en huit années, par l'ordre du Seigneur : C'est-à-dire, ce livre commence par la merveille qui fut faite en ma personne, pour le finir encore par une autre merveille qui s'est fait sentir en moi. Ce que je ne crois pas s'être fait sans une particulière providence de la divinité, afin qu'il finît par celui-là même qu'il avait commencé. Dans lequel livre ayant décrit 59 miracles, pensant m'appliquer encore avec plus de soin à parler du soixantième, aussitôt la tempe gauche de ma tête se resserra ce me semble, si fort, par des douleurs aiguës, et par mes veines qui se dessablaient furieusement, que les larmes me de coulèrent des yeux : et certes ma douleur fut si sensible, que je pensais que l'oeil me dût sortir de la tête, et que c'était tout ce que je pouvois faire, que de le contenir en sa place. Ce que je souffris un jour et une nuit entière : mais dès le matin je fus à l'église du saint, pour y faire mon oraison, laquelle ayant achevée, je touchai le lieu de ma douleur avec le voile qui pendait devant le saint tombeau; et tout au même instant le battement de mes veines s'apaisa, et le cours de mes larmes s'arrêta. Trois jours après la même douleur attaqua violemment la partie droite de ma tête, où les veines se débattaient de la même sorte, et les larmes découlaient abondamment du même côté; si bien que m'étant aussi levé de fort bon matin, je fus à l'église comme le jour d'auparavant, où sitôt que j'eus touché le voile, ma douleur s'apaisa, et je fus guéri. Dix jours après je me fis tirer du sang : Puis trois jours s'étant écoulés, il me vint en l'esprit, je crois que ce fut par une suggestion du malin esprit, que tout ce que j'avais souffert n'était que par un abondance de sang, et que si je me faisais ouvrir la veine, tout ce mal cesserait. Comme j'avais de telles pensées en l'esprit, les veines de mes deux tempes s'enflèrent, ma douleur se renouvela, et ce ne fut pas seulement la moitié de la tête qui me fit mal, mais toute la tête entière. La douleur m'étant donc fort sensible, je me hâtai d'aller à l'église, où demandant pardon à Dieu de ma mauvaise pensée, je touchai ma tête du poële qui couvrait le sépulcre : et tout aussitôt ma douleur s'étant apaisée, je retournai sain en mon logis.

Il y a beaucoup d'autres choses que le saint homme opère tous les jours, qu'il serait trop long de rapporter ici. Toutefois, si nous méritons encore de voir quelques miracles, je les écrirai dans un autre livre. Car, comme je l'ai déjà dit, les deux premiers sont complets dans le nombre que j'ai marqué. Pour moi, je rends des grâces infinies à la bonté de notre Seigneur, de ce qu'il lui a plu de m'accorder, par le suffrage de son glorieux évêque, ce que je me suis promis au commencement de pouvoir conduire à sa fin; le priant en toute humilité, que ce que le saint confesseur a souvent accordé aux peuples, il eut aussi la bonté de ne me le pas dénier, et de me

délivrer des maladies desquelles il me voit trop souvent atteint, pour me rendre la lumière de la vérité, et m'empêcher de tomber sur le pas glissant de l'infidélité. Qu'il lui plaise donc de nettoyer mon coeur et mon esprit de la vilaine lèpre de luxure; qu'il purge mes pensées de toutes concupiscences vicieuses; qu'il étouffe en moi tous les mauvais désirs, et qu'il efface mes crimes, afin qu'au jugement dernier, si je suis placé du côté gauche, il daigne me retirer de sa main droite du milieu des boucs : et me réservant à part derrière lui, attendant la sentence du Juge, quand par son jugement je serais destiné aux flammes infernales, m'étant caché sous le saint manteau dont il est couvert, il m'exempte de la peine, lorsque les saints anges diront au Roi, ce qu'ils lui dirent autrefois d'un religieux ressuscité. C'est celui-ci pour lequel Martin a prié, et qu'il arrive, que bien que je n'aie pas mérité d'être revêtu de cette divine clarté, je mérite pourtant d'être délivré de la persécution des officiers impitoyables des peines infernales, qui, sans cela, se jetteraient sur moi pour me tourmenter; et que l'offense ne prévale point tant sur moi, qu'elle me sépare de son royaume que j'ai confessé dans le siècle avec beaucoup de fidélité.